

L'OUVRIER ET LA CROIX.

Un brave ouvrier passait devant une croix.

Il salua respectueusement.

— Sais-tu, lui dit un camarade, que le conseil municipal de X... a fait abattre la grande croix plantée sur la place, devant l'Eglise ?

— Dieu veuille que pareille fantaisie ne passe pas bientôt dans la tête de nos conseillers !

— Ecoute, répondit le premier :

— Une municipalité qui se respecterait devrait bien y regarder à deux fois avant d'abattre une croix.

— Car enfin, cette croix, elle peut rendre de grands services par le temps de misère où nous vivons.

— Je suis chrétien, moi, Dieu merci ! Eh bien ! je ne puis passer là, devant ce modeste gibet, sans me rappeler que le conseil municipal de Jérusalem y avait fait clouer, un jour, un brave ouvrier de Nazareth. Et ça me console de penser que cet ouvrier valait mieux que tous ceux qui l'avaient mis là. Que voulez-vous ? J'ai un faible pour les braves ouvriers. Je suis de la partie, après tout.

— Et puis, tu comprends, rien qu'à voir cette croix, ça vous fait penser à tout plein de bonnes choses.

— S'en va-t-on au magasin ? La croix vous dit : " Prends patience et ne grince pas trop des dents contre les commis et les négociants. "

— N'a-t-on rien à faire ? La croix vous répète : " Ne vends pas ton Dieu pour avoir du pain. Ne fais jamais comme Judas. "

— Va-t-on voter ? " Attention ! dit la croix, quoi qu'il arrive, ne vote pas pour Barrabas. "

— Et quand on voit la moitié du monde qui trompe l'autre : " Que veux-tu ? dit la croix, j'étais, moi aussi, entre deux larrons, sans compter ceux qui étaient par devant ou par derrière. "

— Et puis, si l'on est insulté, raillé, vilipendé, si on a le cœur gros, si on pleure, la croix vous ouvre là-haut ses deux bras ; on dirait le bon Dieu qui veut vous embrasser. Ce que le cœur ressent alors, on ne le dit pas.

— Enfin, quand nous nous promenons, tristes et agacés d'être toujours les dindons des bavards que nous portons au pinacle et qui nous laissent dans la débîne, nous avons grand besoin de lever les yeux sur la croix et de nous dire, en la saluant : " Au moins, il y en a un là-haut qui tiendra ce qu'il a promis. " Voilà.

— Il me semble donc—et un grand nombre d'autres ouvriers sont comme moi—que cette croix ne fait de mal à personne. Pourquoi alors voter son renversement ? Quels motifs a-t-on apportés ? Et, s'il n'y a pas de raison pour abattre cette croix, c'est donc la haine, la colère, l'irritation contre elle qui tient lieu de motif ?

— Eh bien ! la croix du Calvaire avait aussi des ennemis ; c'était Pilate le lâche, Hérode l'adultère, le mauvais larron, les pharisiens, les scribes sans convictions, et une partie du peuple excitée et fanatisée par les faux pontifes de la synagogue. "

Devons-nous ajouter que tous les ennemis de la croix se ressemblent ?